

CARTOGRAPHIE ■ La surabondance jusqu'à saturation d'informations a de quoi donner le vertige en réduisant le vide à néant

Le blanc, un espace menacé

Hier, les cartes dictaient la recherche de données ; aujourd'hui, ce sont les données qui dessinent des cartes saturées d'informations. Hier, le blanc des cartes évoquait le mystère ; aujourd'hui, il fait tache... Il dit pourtant l'impossible réduction de la complexité du monde.

Jérôme Pilleyre

Et si on regardait le monde dans le blanc des cartes ? Après tout, comme les silences dans les conversations, ces blancs sont éloquentes.

Ces blancs disent d'abord, aux confins de la représentation, les limites de la cartographie. Car réaliser « une carte du pays, à l'échelle d'un mile pour un mile », comme s'en amuse Lewis Carroll (1), ou redessiner la carte d'un empire, « qui avait le format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point », comme l' imagine Jorge Luis Borges (2), relève d'une ambition dont Umberto Eco (3) donne, avec la même science de l'absurde, toute la démesure, arguant qu'une carte au 1/1 « ferait écran entre le territoire et les rayons solaires ou les précipitations atmosphériques » et se prêterait mal aux pliages et dépliegés...

Le géographe Matthieu Noucher qui cosigne, avec son confrère Sylvain Genevois et le cartographe Xemartin Laborde, un atlas intitulé *Le blanc des cartes*, en revient plus sobrement à l'objet de la cartographie : « un art, une science et une technique qui vise à représenter les territoires en les réduisant à une échelle plus ou moins grande ».

« D'où des généralisations, s'empresse-t-il d'ajouter, qui ont pour effet de générer du blanc, indispensable pour assurer la lisibilité des cartes. Mais des données incomplètes ou l'absence de connaissances produisent aussi du vide. »

Ce vide a longtemps nourri l'angoisse de la carte blanche. L'époque était alors encore au mariage de la carte et du latin.

Monstres marins

« Aux XVI^e et XVII^e siècles reprend Matthieu Noucher, les cartographes avaient le souci de remplir y compris les *terrae incognitae*, n'hésitant pas à les peupler d'être fantasmagoriques comme les "krakens", monstres marins issus des légendes médiévales scandinaves qui s'attaquaient aux navires. Leurs successeurs, à partir de la fin du XVIII^e siècle, ont assumé les blancs, jugeant qu'ils con-



IMAGES. Depuis quelques années, afin d'élargir leur surface publicitaire, les géants du numérique (Google, Facebook) multiplient les cartes, les saturant d'images, d'interpolations et d'extrapolations opaques pour en éliminer le blanc, peu vendeur, qui écornerait leur réputation entretenue de puits de savoirs. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

féraient plus d'autorité à ce que la carte montrait. Mais ces blancs s'offraient alors à l'imagination et aux fantasmes de chacun. Puis, à nouveau, les blancs ont été masqués par nombre d'informations techniques pour assoier le crédit des cartographes. »

Depuis le papyrus et le parchemin, les cartes ont fait une longue route, à la fois militaire et commerciale. « Soucieux de leurs intérêts, rappelle Matthieu Noucher, les États-nation ont longtemps eu seuls ou presque la mainmise de la cartographie à l'image de l'IGN (Institut national de l'information géographique et forestière), en France, ou de l'Ordnance Survey, au Royaume-Uni. Depuis quelques années, de nouveaux acteurs, les géants du numérique (Google, Facebook) et leur constellation de satellites cartographient la terre à des fins commerciales, mêlant allégrement des données très hétérogènes, à l'exemple de Google Earth qui amalgame des données étalées sur plusieurs décennies. Or, alors que l'IGN offre le même service, les mêmes cartes, à tous, les géants du numérique en font commerce, quitte à privilégier certaines zones du globe : les pays du Nord, les espaces urbains... »

Mais le blanc a aussi sa part sombre. « Le vide des cartes, note le géographe,

excite la curiosité, la soif d'aventure ou de connaissances. Mais historiquement, ce vide a aussi été un appel à l'exploration et à la colonisation dont les promoteurs sont allés jusqu'à effacer des cartes des données et repères pour faire de l'ailleurs autant de *terrae nullius*, des terres

n'appartenant à personne et donc propices à satisfaire leurs ambitions de conquêtes. »

Et le blanc, pour cotonneux qu'il paraisse, a parfois le poids d'une chape de plomb : « Le vide sur une carte, pointe Matthieu Noucher, traduit aussi ce que l'on ne veut pas voir

connu. La communauté ukrainienne d'OpenStreetMap, système ouvert et collaboratif de cartographie à l'échelle mondiale, a ainsi pris l'initiative de demander fermement et rapidement à ce qu'aucun objet de son territoire ne soit cartographié ou même mis à jour afin que les Russes ne puissent en tirer militairement profit. Durant la pandémie de Covid, des pays, faute de disposer d'informations en raison d'un système de santé déficient ou, comme la Chine, en raison d'une censure politique, n'ont fourni aucune carte. »

Acte militant

« Le vide, insiste-t-il, en dit parfois plus que le plein. Ainsi la carte sur le temps consacré au travail domestique non rémunéré met-il en évidence les 2,4 heures par jour que les femmes y consacrent en plus que les hommes en moyenne, mais aussi le nombre de pays qui ne peuvent ou ne veulent pas produire cette donnée... »

Colorier les cartes est même devenu un acte militant. « Des réseaux associatifs, relève le chercheur, produisent leurs propres cartes pour rendre visibles leur cause. Ce fut le cas à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes pour défendre la biodiversité de ces 962 hectares de zones humides et de bocages. De même, l'intuition que les aires

d'accueil des gens du voyage sont situées aux marges reléguées, et souvent les plus polluées des communes, trouve confirmation avec une cartographie à l'échelle nationale les recensant toutes. »

Enfin, il reste la mer à voir pour étancher la soif de connaissances. « Un quart des fonds marins a été cartographié, souligne le géographe, alors que les océans recouvrent plus des deux tiers du globe... »

C'est donc à la surface que, pour parler comme Georges Perec, le blanc des cartes est une espèce d'espaces menacée, plus encore que par les États, par les géants du numérique. « Les cartes d'aujourd'hui, alerte Matthieu Noucher, feignent d'ignorer l'absence de données en privilégiant des visualisations continues à force d'interpolations et d'extrapolations opaques. Le problème que pose l'opacité cartographique du tout numérique a des dimensions politiques, sociales et culturelles. Il y va de la complexité du monde. »

Cette complexité, cette diversité, trouve refuge dans le blanc des cartes. ■

(1) Sylvie and Bruno concluded
(2) De la rigueur de la science, in *Histoire universelle de l'infamie*
(3) De l'impossibilité d'établir une carte de l'Empire à l'échelle du 1/1, in *Pastiches et postiches*

► Lire. Sylvain Genevois, Matthieu Noucher (cartographie : Xemartin Laborde), *Le blanc des cartes*, Éditions Autrement, 2024, 29 €. ■



GÉOGRAPHE. Matthieu Noucher est directeur de recherche au CNRS au laboratoire PASSAGES à Bordeaux.

« Les cartes d'aujourd'hui feignent d'ignorer l'absence de données en privilégiant des visualisations continues »

Matthieu Noucher